

## PROVERBES ET CULTURE: LE CAS DES PROVERBES BAULÉ ET SÉNOUFO DE CÔTE D'IVOIRE

**TOUMAN Kouadio Hyppolite**

Doctorant

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département de Lettres Modernes

[toumankh@gmail.com](mailto:toumankh@gmail.com)

### Résumé

Cette publication vise à établir un lien entre le proverbe et les cultures baoulé et sénoufo et à montrer son utilité contemporaine. Pour y parvenir, les méthodes d'enquête telles que la sociocritique et la stylistique nous ont permis de collecter et de décoder des proverbes baoulé et sénoufo avant de montrer leur contribution à l'harmonie sociale. Dès lors, quel rapport y a-t-il entre les proverbes des Baoulé et des Sénoufo et la culture de chacun de ces peuples? Quelles sont les valeurs culturelles et humaines contenues dans ces proverbes? Quelle est l'utilité des proverbes baoulé et sénoufo dans le monde moderne? D'abord, le premier volet de cette étude s'intéresse aux valeurs du proverbe. Ce genre oral est perçu comme un support culturel de conservation et de promotion des vertus. Ensuite, cette investigation permet de découvrir différentes composantes anthropologiques et sociologiques des proverbes qui concernent le mode de vie de ces peuples. Enfin, la dernière partie souligne son utilité contemporaine et pose les bases d'une réforme des systèmes éducatifs.

**Mots clés:** Culture, Modernité, Proverbe, Sagesse, Valeurs

### Abstract

The objective of this publication is to establish a link between the proverb and baoule and Senoufo's cultures. To achieve this, the survey method sociocriticism and stylistics allowed us to collect and understand the proverbs before showing their contribution to the social harmony. From that moment, what is the relationship between the baoule and senoufo 's proverbs and the culture of each of these people? What human and cultural values are there in these proverbs? What is the importance of baoule and senoufo 's proverbs in the modern world? Firstly, the first part of this study deals with the values of proverb. This oral genre is a cultural support for conservation and promotion of virtues. Then, this investigation permits to discover different anthropological and sociological components of proverbs concerning the lifestyle of these people. Finally, the last part emphasizes its modern usefulness and lays the foundation of African states education system.

**Keywords:** Culture, Modernity, Proverb, Wisdom, Values

## Introduction

Le proverbe, une parole de sagesse et un genre court de la littérature orale, apparaît comme un moyen d'expression culturelle, éducative et trans-générationnelle. Grâce aux valeurs qu'il comporte, il a permis à des sociétés traditionnelles africaines de maintenir l'harmonie sociale à travers la puissance de la parole. Cette parole se veut belle, convaincante, persuasive et sage.

Aujourd'hui, les valeurs culturelles et les genres oraux africains sont menacés de disparition programmée. Face au désordre généralisé qui maintient des nations dans l'incivisme et le sous-développement, il convient que chaque citoyen propose des solutions susceptibles de combattre ce cancer qu'est l'abandon des cultures et la négligence des enseignements des genres littéraires oraux africains. Pour notre part, nous pensons que le proverbe, une parole de sagesse populaire, pourrait proposer des solutions.

L'article que nous proposons est l'occasion de faire une réflexion portant sur le recours aux proverbes pour la promotion des valeurs culturelles africaines. A cet effet, nous proposons de traiter le sujet suivant: «Proverbes et culture: le cas des proverbes baoulé et sénoufo de Côte d'Ivoire».

Au regard du sujet, nous posons la problématique suivante: Quel rapport y a-t-il entre les proverbes des Baoulé et des Sénoufo et la culture de chacun de ces peuples ? Quelles sont les valeurs culturelles et humaines contenues dans ces proverbes? Quelle est l'utilité des proverbes baoulé et sénoufo dans le monde moderne ?

L'objectif à atteindre à travers cette étude est d'analyser les proverbes baoulé et sénoufo dans la perspective d'un recours aux sources à partir de la culture afin de proposer des pistes pouvant résoudre les maux d'ordre culturel auxquels les contemporains sont en proie. Cet objectif nous amène à formuler l'hypothèse en ces termes : les proverbes baoulé et sénoufo véhiculent des valeurs culturelles à même d'être utiles dans le monde moderne.

Le corpus est un ensemble de proverbes baoulé et sénoufo que nous avons collectés sur le terrain, et avons transcrits et traduits.

La sociocritique et la stylistique serviront à analyser les éléments de notre corpus. L'étude comprend trois parties. Dans la première partie, il est question de l'examen des valeurs des proverbes dans les sociétés traditionnelles baoulé et sénoufo. La deuxième partie s'intéresse au contenu anthropologique et sociologique des proverbes. La troisième partie porte sur l'analyse de l'utilité des proverbes dans le monde moderne.

### 1. Les valeurs du proverbe dans les sociétés traditionnelles baoulé et sénoufo

La définition du proverbe dans le *Dictionnaire universel des littératures* (1994, volume 3) est la suivante:

Maxime ou sentence courte fondée sur l'expérience à valeur didactique, elliptique et imagée dans laquelle s'exprime une sagesse populaire. L'origine orale détermine sa forme familière et rythmée binaire (son allure archaïque, absences d'articles, d'antécédents), répétitive, procédant par allitération, assonance, similitude et métaphore. (p.1508).

Le proverbe, défini de cette façon, porte des valeurs de la société à laquelle il appartient. C'est pourquoi, en Afrique traditionnelle, les proverbes sont des moyens pour éduquer les individus et l'ensemble de la société. En étudiant les proverbes baoulé et sénoufo, on y découvre des valeurs dont certaines vont être examinées. Ces valeurs sont, par exemple : l'amour du prochain, la solidarité et l'hospitalité.

### 1.1. L'amour du prochain, la solidarité et l'hospitalité

L'amour du prochain, la solidarité et l'hospitalité transparaissent dans les cultures baoulé et sénoufo. Ici, il convient d'analyser quelques proverbes dans le prisme de ces valeurs.

#### 1.1.1. L'amour du prochain, la solidarité et l'hospitalité chez les Baoulé

L'amour est l'un des sentiments les plus beaux que le cœur humain contient. Il est un idéal sacré qui se place au sommet de toutes les aspirations. Une société qui sait développer le sentiment d'amour réciproque entre ses membres peut être supposé avoir atteint un certain degré de stabilité et d'harmonie.

Quant à l'hospitalité, elle désigne la capacité de favoriser une bonne condition de séjour d'un hôte. Aujourd'hui, ce terme touche à la capacité d'un pays de recevoir des étrangers de sorte à leur offrir une vie honorable et des opportunités pour vivre.

Chez les Baoulé, l'amour (ou *klolè*) est sacré. Il est le sentiment le plus profond que tout homme devrait rechercher pour mériter sa nature humaine. Pour ce peuple, tout homme a droit d'être aimé. Pour y parvenir, les Baoulé sacralisent la vie. C'est pourquoi ils immortalisent l'amour dans ce proverbe : «**L'être humain est meilleur que l'or**» (*srā ble ɔ ti kpa tra sika ɔklwε*). Cette parémie (ce proverbe) fait une comparaison entre l'être humain et l'or<sup>1</sup>, et dans cette comparaison, la balance penche clairement en faveur de l'être humain (l'homme vaut mieux que l'or).

L'enseignement de ce proverbe est que l'homme n'a pas de valeur marchande, et qu'il est souhaitable d'aimer son prochain en proscrivant toute cupidité qui ferait primer les intérêts matériels et financiers. Dans un monde où, de plus en plus, l'argent est devenu roi, ce proverbe rappelle à tous les hommes de tenir compte de leur appartenance à une même race.

En outre, un autre proverbe baoulé dit : «**L'amour appelle l'amour**» (*klolε flε klolε*). Cet énoncé déclaratif stipule que celui qui aime les autres s'attire l'amour de ceux-ci. Si tous les hommes s'aiment mutuellement, le monde sera plein d'amour.

En ce qui concerne la solidarité, les Baoulé l'expriment dans ce proverbe : «**Le jour de ton prochain est aussi ton jour**» (*viégu i tchin ɔ ti ɔ liε*). Ce proverbe couramment cité est une interpellation: Il amène à la raison une personne qui semble s'écarter de l'élan de solidarité. Cela témoigne des aspirations humanistes du peuple baoulé habité par le sens de la solidarité et enclin à aider les autres.

En outre, le bienfait n'étant jamais perdu, le bienfaiteur récoltera les fruits de l'acte qu'il a posé. C'est pour exprimer cette vérité que cet autre proverbe baoulé dit : «**Chaque arbre a ses fruits**» (*ɔ le baka kun ni ma*). En somme, tout homme qui fait le bien bénéficiera de bénédictions de la part du Créateur (Dieu.)

---

<sup>1</sup> Chez les baoulé, l'or est considéré comme le minerai le plus précieux.

### 1.1.2. L'amour du prochain, la solidarité et l'hospitalité chez les Sénoufo

Les sages sénoufo ne s'éloignent guère des Baoulé dans cette perspective d'amour du prochain et de solidarité. Ils justifient cette posture en employant cette belle métaphore : «**Quand le doigt fait mal, l'œil n'a pas sommeil**» (*kabani kana ja nēpini ko bāna wunōi*). Il découle de ce proverbe que les hommes devraient se montrer solidaires des autres hommes. L'amour du prochain devrait donc les pousser à être solidaires en aidant ceux qui éprouvent des difficultés. C'est seulement à ce prix que tous les hommes seront épanouis, car le vrai bonheur est partagé.

Pour le peuple sénoufo, le manque d'amour (ou la méchanceté) n'honore point son auteur. Ils traduisent cette pensée à travers cet autre proverbe: «**Sur la tête du méchant, il ne pousse pas des cornes**» (*kabani kana ja nēpini ko bāna wunōi*). Dans cette métaphore, les «cornes» sont le symbole de tout ce qui est positif: l'autorité, la dignité et l'honneur, par exemple. Dès lors, le proverbe pourrait signifier qu'une personne méchante, c'est-à-dire celle qui n'exprime pas d'amour et de solidarité pour son prochain, n'est ni bénie ni élevée. En effet, une telle personne est considérée par le sage sénoufo comme un paria<sup>2</sup> et un homme qui a un handicap par le manque de dignité, et cela est symbolisé par l'absence de cornes sur la tête.

Toutefois, cet appel à l'amour du prochain n'encourage pas la paresse et la mendicité chez le nécessiteux. Au contraire, les Baoulé et les Sénoufo ont créé des proverbes pour inciter leurs concitoyens à la culture du travail.

### 1.2. L'altérité chez les Baoulé et les Sénoufo

Issu du latin «*teritas*» signifiant «différence», l'altérité peut être définie comme la qualité de ce qui est autre. Selon le dictionnaire *Le Petit Robert*, ce concept est perçu comme étant le «caractère de ce qui est autre» (M. Back et S. Zimmermann, 2014, p. 1272). C'est aussi la reconnaissance de l'autre dans sa différence, qu'elle soit ethnique, socioculturelle, idéologique ou religieuse.

Les Baoulé et les Sénoufo connaissent la nécessité d'accepter l'autre dans sa différence. Pour aboutir à une société pacifique marquée par la tolérance sous toutes ses formes (physique, raciale, religieuse, clanique), ils ont créé des proverbes promouvant l'altérité pour éduquer les membres de la société. Dans cette perspective, les Sénoufo déclarent à travers ce proverbe : «**Il ne faut pas demander au sel d'être sucré**» (*faga jasogi jegi tēnē sikaRAWI dēlei*).

Pour comprendre le lien entre cette parémie et le concept de l'altérité, il est nécessaire d'analyser les sèmes définitionnels du mot sel qui sont: [substance+blanche+salé+assaisonnement]. Dans l'analyse stylistique et sémiologique de cette lexie, un sème définitionnel attire notre attention: salé. En interprétant ce proverbe, l'on pourrait s'interroger sur la possibilité du sel d'être sucré.

Les difficultés dans les rapports entre les hommes sont perceptibles dans une telle posture égocentrique. En effet, si l'on n'accepte pas les différences, on est amené à exiger de l'autre d'être ce qu'il n'est pas, ou ce qu'il ne peut pas être. Le partisan du sucre demanderait, alors, que le sel soit comme lui. Il devrait plutôt comprendre que ce dernier pourrait lui être utile ailleurs, sûrement dans une sauce qu'il devra saler. De même, les hommes devraient se rendre compte de leurs différences et s'accepter en tirant profit des qualités de chacun.

<sup>2</sup> Homme mis au banc d'une société. Chez les Sénoufo, la méchanceté est un vilain défaut assimilé à une souillure.

Pour briser toute idée préconçue de l'autre qui porterait atteinte à l'altérité, les Baoulé soulignent ceci : **«Si on ne voit pas le cadavre, on ne fabrique pas son cercueil»** (*sè be wun mB saka be bobo mB i alaka*). Ce proverbe combat les stéréotypes et conseille aux hommes de ne pas accorder des défauts ou insuffisances à autrui sans avoir vécu avec lui. Le sage baoulé est convaincu qu'en vivant ensemble, les hommes pourraient s'accepter, et tolérer leurs défauts.

### 1.3. Le respect de l'autorité chez les Baoulé et les Sénoufo

Les Baoulé et les Sénoufo, à l'instar des autres peuples africains, ont une grande considération de l'autorité à qui ils vouent un respect qui frôle la déification. Pour ces peuples, les parents sont les premières autorités d'un homme. Ils estiment que ceux-ci sont les représentants de Dieu sur la terre. C'est pourquoi, quiconque les offense s'attire une malédiction. Pour emmener les hommes à avoir du respect pour toute autorité, ils créent des proverbes pour éduquer les individus.

Les Sénoufo estiment que **«l'enfant obéissant ne meurt pas de faim»** (*kate?e ko pi lowe kui*). Comment pourrait-il en être autrement quand on sait que les parents sont ceux qui lui trouvent la nourriture? Les Baoulé voient même en l'obéissance la condition d'une productivité et d'une réussite sociale. Nul ne doit s'élever au-dessus de l'autorité, car **«les champignons ne poussent pas au faite de l'arbre»** (*waka ti nu fi mā ḡdre*). Un enfant soumis ou respectueux qui grandit à l'ombre de ses parents bénéficie de leurs conseils qui l'aideront à réussir. Donc l'obéissance ne produit que des avantages pour son auteur.

De même, les Sénoufo disent à travers ce proverbe: **«Le bouc pue, mais les chèvres ne le repoussent pas»** (*kapani nanumā kacɔ bele kosi wi ceei*). Dans cette métaphore, il convient de souligner que la chèvre est la femelle du bouc. Dès lors, on se rend compte que le respect touche à l'autorité dans le couple et dans l'Etat. On découvre que l'homme, symbolisé par le bouc, peut avoir des défauts. Toutefois, les épouses, symbolisées par les chèvres, ne sauraient le repousser. Ce proverbe fait comprendre qu'aucun prétexte n'est valable quand il s'agit de respecter l'autorité.

Cette parémie sénoufo permet ainsi de montrer que le respect de l'autorité se fait également en rapport avec le concept d'altérité. En effet, pour faire preuve de soumission, il faut proscrire tous les stéréotypes et les "imagologies" préconçues. En ayant une image positive de celui à qui on voue du respect, on se facilite la tâche. Cela sous-entend que celui qui incarne l'autorité doit pouvoir faire sa propre purge et demeurer un modèle. Le vrai respect ne s'impose donc pas, il se mérite.

Dès lors, l'autorité, pour continuer à mériter le respect, doit prendre en compte les aspirations de ceux qui lui sont soumis. Dans cette optique, les Baoulé affirment: **«On n'exerce pas le pouvoir en ignorant les enfants»** (*be di a kpC be kpε mā mātuā kā*). Ce proverbe démontre que le pouvoir que détient l'autorité dans la société traditionnelle baoulé n'est pas autoritariste ou dictatorial comme laisseraient présager certains détracteurs ou ignorants de la culture africaine : la gérontocratie a conscience que les jeunes ont de l'importance. Un tel proverbe permet de se rendre compte que le pouvoir des anciens se soucie de l'avenir de la nouvelle génération.

## 2. Valeurs anthropologiques et sociologiques des proverbes baoulé et sénoufo

Le proverbe est multidimensionnel. S'il est un puissant instrument pédagogique qui véhicule des vertus, il ne demeure pas moins un moyen d'acquérir des connaissances liées au mode de vie

des Baoulé et des Sénoufo. Il conviendra d'aborder les valeurs sociologiques de ces deux peuples, leur gestion du pouvoir, leur rapport à la flore et à la faune et la question du pouvoir.

## 2.1. Découverte de la sociologie des Baoulé et des Sénoufo et leur gestion du pouvoir à travers leurs proverbes

La sociologie est l'étude scientifique des faits sociaux et humains appartenant à un ordre particulier. Les Baoulé et les Sénoufo sont des peuples encrés dans le communautarisme, ils fondent leurs raisons d'être dans le vivre ensemble, l'harmonie et la concorde. A titre d'exemple, un proverbe Baoulé stipule ce qui suit: **«On ne fonde pas un campement en compagnie de quelqu'un avec qui on ne s'entend pas»** (*be ni srā be di mā be bo mā nāmwe*). Il est clair que cette parémie, qui s'appuie sur l'image de l'instauration d'un campement, est un véritable appel à l'entente pour une vie sociale harmonieuse. On comprend pourquoi dans les villages baoulé et sénoufo, on retrouve de nombreuses cours familiales où vivent la famille élargie<sup>3</sup>.

Au-delà de la vie familiale, les villages baoulé et sénoufo sont dirigés par des autorités coutumières qui sont des chefs de villages et des notables. Chez les Sénoufo, le chef occupe une place importante. Il est le garant des coutumes et de la stabilité sociale. Malgré cette place importante, son pouvoir n'est pas celui d'un impérialiste. Au contraire, il le partage avec ses notables et le chef du bois sacré. Les problèmes sont réglés de façon concertée. C'est ce que témoigne le proverbe suivant: **«Le criquet est seul dans son trou, mais il n'est pas le seul sous l'arbre»** (*kakerew i nyè wi ninbi weli ni wi si o nyè wi ninbi tigi laara ni i*). Cette présentation métaphorique montre que c'est dans la concertation que le pouvoir est géré. Le criquet représente ici le chef. Vu que les décisions prises sont en son nom, il peut paraître seul. Mais en réalité, il a le soutien et l'apport de plusieurs sages que sont les notables et les autres sages.

Dans le matriarcat baoulé, le pouvoir part du roi vers les chefs de familles en passant par les chefs de tribus et de villages. Fidèle à une longue tradition de respect de l'autorité déjà évoquée dans la première partie de cet article, le peuple baoulé accorde un caractère sacré à la parole du chef. C'est pourquoi il doit parler rarement.

## 2.2. La flore et la faune dans les proverbes baoulé et sénoufo

Des proverbes sont le résultat d'une observation du mode de vie et des habitudes communautaires. Parlant des proverbes de constatation, Y. J. Kouadio précise que c'est «cette catégorie de proverbes qui se fondent sur l'observation, sur l'expérience et sur la réalité ou sur la vérification authentique des faits.» (2012, p.149). L'observation permet de connaître quelques habitudes alimentaires des peuples.

Chez les Baoulé, par exemple, certains proverbes rendent compte de leur mode de vie agricole par l'évocation de cultures qui leur sont propres telles que les céréales, les tubercules, la boisson (le vin de palme ou « bangui »), le gros gibier, les protéines. C'est le cas des énoncés suivants : **«Attrapons le singe pour que le maïs se développe»**(*é tra pépé nan ablé gni*) ; **«Si tu déterres l'igname, recouvre les racines du manioc avec de la terre»** (*sè a tu duo kata agba bo*) ; **«Quand le palmier meurt, l'amitié prend fin»** (*sè mé ko wun djavuèdilè wa vié*) ; **«C'est par l'entraide qu'on tue le sanglier»** (*nbuka nbuka Jè O kun djanné O*) ; **«Les champignons ne poussent pas au faite de l'arbre»** (*waka ti nu fi mā ndre*).

<sup>3</sup> La famille élargie va au-delà du père, de la mère et de leurs enfants. Elle prend en compte les oncles, les tantes, les neveux, les cousins...

Quant aux Sénoufo, leurs proverbes permettent de découvrir des aliments comme l'arachide, l'igname, les céréales séchées, les protéines animales. En voici des illustrations : **«Si Dieu veut que tu sois quelqu'un qui décortique l'arachide, tu naitras avec des pouces»** (*kolotHOIO gadjo mupC mazatHiro béka mUsé kabanugbO funi*) ; **«Lorsque les cultivateurs d'ignames ne veulent pas partager leur nourriture avec les cultivateurs de coton, ils leur demandent le menu du jour»** (*nabi falibele ka djo ba li bi gDRC falibele*) ; **«Si tu n'as pas séché beaucoup de choses, tu ne peux pas ramasser beaucoup de choses»** (*amu gecali nēge mukabāba jō sai*) ; **«Le riverain connaît les endroits poissonneux»** (*wē wikoro lōgi tāni woro wise filabele tekoro go cā*).

### 2.3. La question du mariage dans les proverbes baoulé et sénoufo

Le mariage est une préoccupation majeure chez les Baoulé et les Sénoufo. Ces deux peuples considèrent, comme tous les autres hommes, que la famille est la cellule de base de la société. C'est pourquoi ils accordent un intérêt particulier au choix des époux ou des épouses qui est le pas décisif, non seulement vers la contraction d'une alliance de mariage, mais également vers le fondement de toute une vie.

Ainsi, les Baoulé disent : **«Avant de te marier, renseigne-toi »**(*adja bisa*). Ce proverbe, une injonction, est une mesure de prévention contre le divorce. En effet, si les hommes prenaient le temps d'étudier la conduite de leurs fiancées avant le mariage, ils se lanceraient moins dans des unions à problèmes.

C'est en ce sens que les Sénoufo estiment que la beauté d'une femme réside dans son caractère : **«La femme d'un tel est belle, cela ne voudrait pas dire qu'elle a un bon caractère»** (*wō co wu jō gige jō we fugi jōi*). Cette pensée proverbiale met en évidence la beauté physique, une qualité trompeuse. Les Sénoufo estiment qu'un beau visage féminin peut être un artifice qui pourrait perdre un homme amoureux sans discernement. C'est pourquoi ils conseillent de se fier à la beauté intérieure, celle du comportement, qui est immuable.

Au-delà de cet aspect, ces proverbes révèlent que le mariage en société traditionnelle sénoufo est une union entre l'homme et la femme («la femme d'un tel est belle...»). Cette vision du mariage est largement partagée par les Baoulé, quand ils soutiennent ce point de vue : **«L'homme se nourrit d'aliments braisés parce qu'il n'a pas de femme»** (*jasua le bla mB i tie o di kpBdo o*). On découvre dans cette parémie que la femme vient combler un vide auprès de l'homme. Par extension allégorique et interprétative, le manque d'un repas consistant peut désigner d'autres manques: la natalité, l'amour, la sensualité, etc.

Cette analyse permet de se rendre compte que les Baoulé et les Sénoufo épousent la vision de la Déclaration universelle des droits de l'homme (1948) qui perçoit le mariage comme l'union d'un homme et d'une femme en ces termes:

A partir de l'âge nubile, l'homme et la femme, sans aucune restriction quant à la race, la nationalité ou la religion, ont le droit de se marier et de fonder une famille. Ils ont des droits égaux au regard du mariage, durant le mariage et lors de sa dissolution. Le mariage ne peut être conclu qu'avec le libre et plein consentement des futurs époux. La famille est l'élément naturel et fondamental de la société et a droit à la protection de la société et de l'État (La Déclaration universelle des droits de l'homme. (Article 16)

Au-delà de cette définition du mariage qui privilégie l'extension de l'humanité et non son extinction, une telle conformité aux idéaux des droits de l'homme montre que le proverbe comporte des valeurs humaines. Cette vérité culturelle et humaine vient battre en brèche ou confondre toute tentative de redéfinition du mariage au nom de la modernité.

### 3. Utilité du proverbe dans le monde moderne

«Avant était mieux», «Le monde d'aujourd'hui va mal», telles sont les propos des citoyens lambda que nous rencontrons dans des rues. Ces affirmations sont le symbole d'un contraste qui existe entre le monde ancestral et les sociétés modernes et entre les générations. Face à ce contraste, le recours à la sagesse ancestrale (le proverbe) s'avère nécessaire. Il s'agira de se pencher sur l'apport du proverbe au monde contemporain à travers la culture du civisme, la culture du travail, celle de la paix et la réforme des systèmes éducatifs contemporains.

#### 3.1. La culture du civisme

Le civisme est le sens du respect des devoirs d'un citoyen envers sa patrie. Cette valeur l'emmène à considérer l'intérêt de la Nation plus que les profits personnels. Il permet aujourd'hui à de nombreux pays de se développer. Dans les sociétés traditionnelles baoulé et sénoufo, les vertus civiques ne sont guère en marge des idéaux prônés. Ces deux peuples ont même créé des proverbes pour éduquer leurs citoyens à la culture du civisme.

Le proverbe baoulé suivant attire l'attention sur ce fait: **«On ne laisse pas un enfant qu'on veut porter jouer dans la boue»** (*babO bé wB bé djU i vié bé Jaki mB i nU O bo mB nOtié*). Cet énoncé est une phrase déclarative de forme négative. Cette forme met en évidence un type de comportement à éviter : En effet, le bébé a tendance à se vautrer dans la poussière, puisqu'il aime s'amuser en se traînant par terre. Pour éviter qu'il ne salisse celui qui le porterait, le sage conseille de ne pas le laisser se salir en jouant dans la poussière (ou dans la boue).

Cette parémie, mise en corrélation avec l'idée de civisme, pourrait signifier qu'on ne doit pas laisser la Nation «se salir», c'est-à-dire plonger dans l'incivisme, le désordre et le sous-développement. Conscient que la richesse d'un pays lui profite, le citoyen devrait œuvrer à le préserver de tout danger. Mieux, il devra l'entretenir pour qu'il resplendisse dans le concert des Nations.

Un autre proverbe s'inscrit dans cette logique en stipulant que: **«Là où on garde sa poterie d'huile, on n'y lance pas des pierres»** (*lika nga be ngo se ɔ o le be to mā le jobu*). Si un homme le faisait, il abîmerait ces vases et perdrait son l'huile. Cette métaphore signifie que le citoyen doit avoir une conduite exemplaire qui ne puisse pas porter atteinte à l'intégrité de la Nation qui est sa richesse. Au contraire, il doit être un bon patriote qui pose de bonnes actions pour son rayonnement sur le plan continental et international.

De plus, le civisme fait appel au respect des lois. Là où les lois sont respectées, il y a l'ordre et l'équilibre. Les Baoulé et les Sénoufo ont compris cette logique et ont créé des proverbes pour éduquer leurs citoyens dans ce sens. Ainsi, pour les Baoulé, **«Si tu arrives dans un village où chaque villageois frappe sa mère, frappe la tienne»** (*sè a ni O mo Bmi k ɔ kl ɔ kun sun nan bé bo bé ni mu, bo O liè vié*). Cette parémie très populaire chez ce peuple est une exhortation à se conformer aux normes en vigueur dans un lieu précis. Elle conseille aux hommes de ne pas s'écarter des normes dans leurs conduites sociales. Au l'inverse, conscients que la loi impose la



soumission, les Baoulé demandent aux législateurs de se conformer aux valeurs morales et culturelles pour créer des lois dont l'application ne serait remise en cause par la culture.

De même, le civisme impose la prévoyance pour faire profiter aux générations futures le bonheur présent. Pour ces peuples africains, le présent doit construire le futur. Chez les Baoulé par exemple, la prévoyance civique est perceptible dans la rotation des cultures pour ne pas user le sol. Ayant remarqué cette sagesse des agriculteurs, un sage baoulé émet le proverbe suivant: **«Si tu déterres l'igname, couvre les racines du manioc (avec de la terre)»** (sè a tU dUo kata agba bo). A travers cette image empruntée au terroir, il voudrait appeler ses concitoyens à pratiquer le civisme en protégeant les ressources naturelles pour en profiter et les faire bénéficier à toutes les générations futures.

Par ailleurs, le civisme ne concerne pas uniquement les nationaux. Il touche aussi les citoyens expatriés. De plus en plus, l'on remarque que de nombreuses personnes sont en quête d'un mieux-être hors de leurs pays. S'expatrier n'est guère condamnable, mais songer à ne plus revenir au pays est une attitude qui équivaut à l'incivisme et au manque de patriotisme. C'est pourquoi les Sénoufo estiment que **«Le matin, les oiseaux s'envolent, mais le soir, ils reviennent tous au nid»** (ɲigidāni fijāgele nalali cāgi gako golugo gezari mā). «Le matin» symbolise le temps de l'activité et de la recherche, tandis que «le soir» est le temps du repos et de la recherche de la sagesse. En acceptant de revenir aux sources, l'expatrié devient un homme équilibré qui participe au rayonnement culturel, idéologique, social et économique de son pays au niveau national et international.

Il découle de ce qui précède que le civisme fait partie des valeurs culturelles baoulé et sénoufo. C'est pourquoi ces deux peuples ont créé des proverbes pour éduquer leurs citoyens.

### 3.2. La culture du travail et du mérite

Le travail est le moteur de toute société. Il permet le développement social et économique qui favorise l'épanouissement des populations. Quant au mérite, il est perçu comme la reconnaissance d'un travail bien fait qui revient à tout homme qui a excellé. Selon le *Dictionnaire Maxipoche+* de Larousse, le mérite est issu du latin «*meritum*», c'est-à-dire «ce qui rend quelqu'un ou sa conduite digne d'estime ou de récompense» (Larousse, 2018, p. 880). Dans les sociétés traditionnelles baoulé et sénoufo, la culture du travail est inculquée à l'enfant dès le bas âge. De même, ces peuples ont créé des proverbes pour éduquer leurs concitoyens à aimer le travail.

Le proverbe baoulé **«Si tu ne te fatigues pas, tu ne riras pas»** (a fɛ mā a sri mā) a un rythme binaire qui révèle un rapport de condition. En effet, selon le sage, pour rire, il faut se fatiguer. Autrement dit, celui qui veut jouir du bonheur doit se mettre au travail. Ce proverbe conseille aux générations contemporaines de cultiver l'amour du travail, le préalable à tout développement et à tout épanouissement.

De plus, les proverbes baoulé - **«C'est Dieu qui puise de l'eau aux termites»** (ɲāmiC jɛ ɔ sa ɲvɔɛ ɲzɣe ɔ) - et sénoufo - **«Dieu s'appuie sur toi-même pour t'aider»** (kolocɔɔ sewe siɖi mu na bu mu debe) - utilisent l'image de Dieu aidant ses créatures. Pour les sages baoulé et sénoufo, tout homme devra avoir de l'espoir en ne s'apitoyant pas sur son sort. Chacun devra donc redoubler d'efforts dans le travail. Toutefois, même si Dieu aide ses créatures, les sages conseillent aux hommes d'être courageux et persévérants dans l'effort. Cela voudrait dire que l'effort favorise la réussite.

Par ailleurs, des proverbes abordent le thème du mérite. Pour les Sénoufo, **«C'est celui qui a tué la panthère qui doit avoir la tête rasée»**. En effet, chez les Sénoufo, les chasseurs traditionnels appelés «Dozo», sont considérés comme les plus courageux de la société. Cependant, malgré ce courage, rares sont ceux qui sont capables de tuer une panthère. C'est pourquoi, ils honorent celui qui parvient à le faire en rasant sa tête. Cette parémie pourrait signifier que c'est celui qui a excellé qui doit mériter les honneurs. Lorsque le travail est reconnu, il favorise un encouragement pour son auteur.

Quant aux Baoulé, ils disent : C'est la personne qui creuse un trou dans la termitière qui a la poitrine rouge» (*srã mɔ ɔ fu srwe jɛ i wue ɔ blo*). Rappelons que la termitière a une couleur rouge qui colore la poitrine du fossoyeur qui se déshabille pour ne pas le salir. Cette image révèle que celui qui mérite des honneurs ou un poste doit être identifiable par ses exploits.

Ces deux derniers proverbes appellent donc à proscrire la corruption et la promotion de la médiocrité qui mettent à mal la culture du mérite et l'équilibre social. Si cela est fait, l'on bâtirait des sociétés justes et harmonieuses.

Il ressort de ce qui précède que les proverbes enseignent la culture du travail et du mérite. Ces deux valeurs permettent de bâtir des sociétés prospères et justes au sein desquelles chaque individu voit ses efforts récompensés.

### 3.3. Le respect des droits de l'homme et la culture de la paix

On appelle «Droits de l'homme» l'ensemble des droits ou privilèges que possède un être humain, du simple fait de sa nature humaine. De tous les temps, tous les peuples aspirent à plus de liberté et de respect de leur dignité. Au XIII<sup>e</sup> siècle, Soundjata Kéita fut l'un des premiers empereurs africains à énoncer les premiers droits de l'homme contenus dans *La Charte du Mandingue*. Cette Charte rappelle les droits à la vie, au respect de la dignité humaine, la protection des minorités, la liberté d'expression...

En France, la «Déclaration des droits de l'homme et du citoyen» est adoptée le 26 août 1789 par l'Assemblée Nationale, au début de la Révolution française. Ce texte, à l'instar de l'*Habeas corpus*, constitue l'un des premiers instruments de défense des droits de l'Homme en Europe.

Au niveau international, après les atrocités des deux guerres mondiales, l'Assemblée Générale de l'Organisation des Nations Unies adopte le 10 décembre 1948 la *Déclaration universelle des droits de l'homme*, qui est le premier instrument international pour faire respecter les droits de l'homme dans le monde entier.

Chez les Baoulé et les Sénoufo, la question des Droits de l'Homme fait partie des normes culturelles. Ces peuples ont même créé des proverbes pour éduquer leurs concitoyens au respect de la dignité humaine. Dans cette optique, les Baoulé soulignent qu'**«on n'emballe pas la vie dans une feuille de taro»** (*be kiti man koko gna nu*). En effet, sous l'effet des rayons du soleil, les feuilles de taro séchent rapidement et se déchirent. Emballer la vie dans cette feuille fragile revient à l'exposer ou ne pas lui accorder de la considération.

Pour les Baoulé, la vie est le premier droit d'un homme. C'est pourquoi, il faut veiller à la préserver. Dans un monde où la vie semble désacralisée, ce proverbe exhorte les habitants du

monde à sauvegarder la dignité humaine en proscrivant tout comportement ou tout acte déviant pouvant nuire à un homme.

Dans cette même optique, ce peuple estime que «l'être humain est meilleur que l'or». Ce proverbe analysé plus haut, peut servir à défendre les droits de l'homme dans les Nations. En effet, si les humains sont éduqués à aimer leurs semblables plus que les biens financiers ou matériels, la société progresserait dans le bon sens.

Quant aux Sénoufo, ils utilisent ce même proverbe pour éduquer leurs concitoyens en remplaçant l'or par l'argent: «l'homme est mieux que l'argent». A travers cette comparaison entre l'homme et l'argent, ils mettent en lumière la nécessité de faire primer l'humanité en toute circonstance. C'est seulement à ce prix que tous les problèmes contemporains que vit l'humanité seront résolus dans la perspective d'un développement durable.

A travers ces proverbes, l'on découvre que la question des droits de l'homme n'est pas la propriété d'une seule civilisation qui aurait une primauté sur les autres. Au contraire, il faut reconnaître que tous les peuples aspirent à un respect de la dignité humaine. Il convient donc de combattre tous les stéréotypes et œuvrer pour réaliser l'universalité des droits humains. Justement, proverbes et droits de l'homme sont largement compatibles. Les deux se particularisent par leurs caractères sacrés et leur portée universelle. C'est pourquoi, il faudra divulguer et enseigner les proverbes pour incorporer en tout homme le respect des droits de l'homme.

Si les droits humains sont respectés, la paix entre les hommes sera une réalité. Dans de nombreux pays en crise, les hommes aspirent à la quiétude. Pour parvenir à cette quiétude, les Baoulé conseillent qu'elle débute en famille, avec les siens ou avec soi-même: **«C'est quand il y a la paix au village qu'il peut avoir la paix en brousse»** (*sè kIO wa djO Jè blo IO djO O*). Ici, le village symbolise la famille tandis que la brousse est le symbole de la société entière. Quand un homme s'entend avec les membres de sa famille, il peut envisager l'entente avec les autres. Il faut donc chercher à s'entendre avec les siens pour envisager une réconciliation vraie à l'échelle nationale ou internationale.

Par ailleurs, la paix passe par le règlement pacifique des conflits et le pardon mutuel. Les Baoulé ne sont-ils pas à l'origine de cette pensée proverbiale devenue populaire: **«le linge sale se lave en famille»** (*be kpu tralèfiC al*). A travers cette métaphore, ils appellent les hommes à ne pas exposer leurs différends en public sans avoir au préalable tenté de les résoudre en famille. Dans cette perspective, ce peuple a organisé sa société de façon graduelle: Chefs de familles-Chefs de villages-Chefs de cantons-Roi. Nul ne peut, ainsi, sauter une étape dans la résolution d'un problème.

De plus, ce peuple accorde une grande valeur au pardon. Il estime que **«le pardon est le dernier mot»** (*jaki selɛ ɔ ti ndɛ kasiC*). Pour les sages, il n'existe pas de mot à prononcer à l'endroit d'un homme qui refuse le pardon. En le disant, ils emmènent subtilement les individus en conflits à se pardonner malgré les remords et les préjudices subis.

De même, chez les Sénoufo, la résolution des différends entre les chefs obéit à une logique de confidentialité. Ils estiment que **«les chefs n'arrangent pas leurs palabres devant l'assemblée»** (*kaʔa fɔbele ko be kasi cɔʔi kaʔa sibebe jɛmai*). A travers cette affirmation, ils désirent préserver la sacralité du pouvoir et favoriser le respect émanant du peuple. Cette parémie peut aider les dirigeants (gouvernements, dirigeants de partis politiques, députés, conseillers

municipaux...) à trouver les solutions à leurs problèmes, loin des médias qui pourraient les exposer et créer des tensions belliqueuses dans la société.

Il découle de ce qui précède que la paix sociale est étroitement liée à la paix en famille et celle entre les dirigeants. Elle est également le fruit du respect des droits humains qui assure un épanouissement individuel et collectif.

### **3.4. La contribution du proverbe aux systèmes éducatifs contemporains**

L'éducation est la colonne vertébrale de la société en ce sens qu'elle oriente son devenir. Aujourd'hui, les systèmes éducatifs comportent des programmes qui semblent ne pas prendre en compte les genres oraux traditionnels. L'école primaire et secondaire, véritable lieu de tous les apprentissages basiques, n'intègrent pas l'apprentissage des proverbes, des contes, des mythes, etc. Dans cette mouvance, plus d'un demi-siècle après les indépendances, les sociétés africaines souffrent de l'acculturation, de la dépravation des mœurs, du sous-développement et d'autres maux.

Face à cette décadence morale généralisée et à la détérioration des systèmes éducatifs, il convient de prendre conscience en revenant aux valeurs culturelles basiques qui ont fondé les sociétés traditionnelles. Il est convenable de s'interroger sur ce qui a fondé le succès de l'éducation traditionnelle et sur les responsabilités de la décadence de cette éducation aujourd'hui. En réalité, les programmes scolaires n'ont pas été à la hauteur des attentes culturelles. La réforme des systèmes éducatifs s'impose donc. Il faudra donc associer les oralistes et les traditionalistes à l'élaboration de ces programmes. Ceux-ci doivent intégrer les normes culturelles pour qu'ils participent à la formation intellectuelle, professionnelle et morale des générations présentes et futures. Cette réforme doit toucher tous les cycles d'apprentissage.

D'abord, l'école maternelle et primaire devra être le lieu d'apprentissage des valeurs culturelles telles que le respect du droit d'aînesse, du bien public et des autres. En faisant acquérir ces valeurs par les proverbes et autres genres oraux, l'on les prépare à avoir une croissance harmonieuse dans la connaissance des normes culturelles.

Ensuite, le cycle secondaire doit être le lieu d'approfondissement de ces valeurs. Il conviendra d'associer ces valeurs à des conduites sociales palpables. Cette phase d'apprentissage permet à l'enfant de se rendre compte de l'utilité de ne pas s'écarter des normes culturelles. De même, les différents genres oraux enseignés pourront permettre aux apprenants de les distinguer. Dans le cadre de l'apprentissage des proverbes, la typologie est à prioriser même si l'étude fonctionnelle pourrait intervenir au second cycle.

Enfin, l'enseignement supérieur peut être une phase de perfectionnement des connaissances en offrant aux proverbes une saveur scientifique indéniable. Dans cette optique, la Parémiologie (la science sociale dont l'objet d'étude est le proverbe) prônée par le Professeur Yao Jérôme KOUADIO devra être reconnue comme une science humaine et sociale à vulgariser dans tous les milieux de connaissances et de formation.

## Conclusion

Il ressort de cette étude que les proverbes baoulé et sénoufo sont des paroles de sagesse qui contiennent des valeurs culturelles et humaines profitables à leurs usagers et à la société entière. Ces deux peuples, pratiquant toujours l'oralité, ont su préserver l'harmonie et la concorde en éduquant leurs communautés à partir de la sagesse contenue dans leurs proverbes.

La première partie de ce travail d'investigation a permis de relever des valeurs que comportent les proverbes. On y trouve l'amour du prochain, la solidarité, l'hospitalité, l'altérité, etc. En les élucidant, nous avons voulu mettre en évidence ce qui constitue le fondement de la stabilité de ces sociétés reposant sur un fondement fait de valeurs traditionnelles afin de les proposer au monde contemporain soumis à l'acculturation, à la dépravation morale de tous genres et à la déshumanisation.

La deuxième partie a été le lieu de s'intéresser aux composantes anthropologiques des proverbes baoulé et sénoufo. Une telle entreprise de décodage du mode de vie de ces peuples a pris en compte leur sociologie, la question du mariage, la gastronomie... L'on pourrait donc déduire que les proverbes sont le reflet de la société qui les produit.

Enfin, la dernière partie a rapproché les proverbes baoulé et sénoufo du monde contemporain (ou moderne). L'on s'est rendu compte que ces proverbes pourraient aider à combattre l'immoralité et bâtir une société pacifique au sein de laquelle le civisme, la culture du travail et du mérite sont réels. C'est pourquoi, il convient de reformer les systèmes éducatifs en y intégrant les proverbes africains pour qu'ils participent efficacement à la formation culturelle, morale et intellectuelle des générations présentes et futures.

Les sages disent : **«c'est celui qui garde les paroles en mémoire qui sait que les vieux disent la vérité»**. Il faut donc inscrire la sagesse proverbiale dans la conscience populaire.

## Le corpus de proverbes baoulé

«L'être humain est meilleur que l'or» (*srã ble ɔ ti kpa tra sika ɔklwɛ*)

:«L'amour appelle l'amour» (*klolɛ flɛ klolɛ*)

«Le jour de ton prochain est aussi ton jour» (*viégu i tchin ɔ ti ɔ liɛ*)

«Chaque arbre a ses fruits» (*ɔ le baka kun ni ma*)

: «Si on ne voit pas le cadavre, on ne fabrique pas son cercueil» (*sè be wun mB saka be bobo mB i alaka*)

«les champignons ne poussent pas au faite de l'arbre» (*waka ti nu fi mǎ ndre*)

«On n'exerce pas le pouvoir en ignorant les enfants» (*be di a kpC be kpɛ mǎ mǎtuǎ kǎ*)

«On ne fonde pas un campement en compagnie de quelqu'un avec qui on ne s'entend pas» (*be ni srã be di mǎ be bo mǎ nǎmwe*)

- «Attrapons le singe pour que le maïs se développe» (*é tra pépé nan ablé gni*)
- «Si tu déterres l'igname, recouvre les racines du manioc avec de la terre» (*sè a tu duo kata agba bo*)
- «Quand le palmier meurt, l'amitié prend fin» (*sè mé ko wun djavuèdilè wa vié*)
- «C'est par l'entraide qu'on tue le sanglier» (*nbuka nbuka Jè O kun djanné O*)
- «Les champignons ne poussent pas au faite de l'arbre» (*waka ti nu fi mā ηdre*).
- «Avant de te marier, renseigne-toi » (*adja bisa*)
- «L'homme se nourrit d'aliments braisés parce qu'il n'a pas de femme» (*jasua lε bla mB i tiε ɔ di kpBɔɔ ɔ*)
- «On ne laisse pas un enfant qu'on veut porter jouer dans la boue» (*babO bé wB bé djU i vié bé Jaki mB i nU O bo mB nOtiè*)
- «Là où on garde sa poterie d'huile, on n'y lance pas des pierres» (*lika nga be ηgo sε ɔ o lε be to mā lε jobu*)
- Si tu arrives dans un village où chaque villageois frappe sa mère, frappe la tienne» (*sè a ni O mo Bmi k ɔ kl ɔ kun sun nan bé bo bé ni mu, bo O liè vié*).
- «Si tu déterres l'igname, couvre les racines du manioc (avec de la terre)» (*sè a tU dUo kata agba bo*)
- «Si tu ne te fatigues pas, tu ne riras pas» (*a fε mā a sri mā*)
- «C'est Dieu qui puise de l'eau aux termites» (*ηāmiC jε ɔ sa ηvɔlε ηzɣe ɔ*)
- «on n'emballé pas la vie dans une feuille de taro» (*be kiti man koko gna nu*)
- «C'est quand il y a la paix au village qu'il peut avoir la paix en brousse» (*sè kIO wa djO Jè blo IO djO O*)
- «le linge sale se lave en famille» (*be kpu tralèfiC al*)
- «le pardon est le dernier mot» (*jaki selε ɔ ti ndε kasiC*)

### **Le corpus de proverbes sénoufo**

- «Quand le doigt fait mal, l'œil n'a pas sommeil» (*kabani kana ja ηēpini ko bāna wunōi*)
- «Sur la tête du méchant, il ne pousse pas des cornes» (*kabani kana ja ηēpini ko bāna wunōi*)
- «Il ne faut pas demander au sel d'être sucré» (*faga jascɔgi jegi tēnē sikaRawi dεlεi*).
- «l'enfant obéissant ne meurt pas de faim» (*kateɔe ko pi lowe kui*)

«Le bouc pue, mais les chèvres ne le repoussent pas» (*kapani nanumã kacɔ bele kosi wi ceei*).

«Le criquet est seul dans son trou, mais il n'est pas le seul sous l'arbre» (*kakerew i nyè wi ninbi weli ni wi si o nyè wi ninbi tigi laara ni i*)

«Si Dieu veut que tu sois quelqu'un qui décortique l'arachide, tu naitras avec des pouces» (*kolotHOIO gadjo mupC mazatHiro béka mUsé kabanugbO funi*)

«Lorsque les cultivateurs d'ignames ne veulent pas partager leur nourriture avec les cultivateurs de coton, ils leur demandent le menu du jour» (*nabi falibele ka djo ba li bi gɔRɔ falibele* )

«Si tu n'as pas séché beaucoup de choses, tu ne peux pas ramasser beaucoup de choses» (*amu gecali nɛgɛ mukabãba jō sai*)

«Le riverain connaît les endroits poissonneux» (*wɛ wikoro lɔgi tãni woro wise filabele tɛkorogo cã*).

«La femme d'un tel est belle, cela ne voudrait pas dire qu'elle a un bon caractère» (*wɔ co wu jɔ gige jō we fugi jɔi*).

«Le matin, les oiseaux s'envolent, mais le soir, ils reviennent tous au nid» (*jigidãni fijãgele nalali cãgi gakɔ golugo gezari mã*)

«Dieu s'appuie sur toi-même pour t'aider» (*kolocɔɔ sewe siʔi mu na bu mu dɛbɛ*)

«les chefs n'arrangent pas leurs palabres devant l'assemblée» (*kaʔa fɔbele ko be kasi cɔRi kaʔa sibeles jɛmai*)

## Bibliographie

BAHI Joël, 2015, *La Gestion des crises en Afrique. Entre respect du principe de liberté et de tolérance*, Paris, Édilivre

BARSKY F. Robert, 1997, *Introduction à la théorie littéraire*, Québec, Presse de l'université du Québec.

ENO Belinga Samuel-Martin, 1978, *Comprendre la littérature orale africaine*, Paris, Éditions Saint Paul.

Cauvin Jean, 1980, *L'image, la langue et la pensée, l'esprit des proverbes du Mali*, Paris, Éditions ENTRO.

DÉHO Roger Tro, 2008, *Création romanesque négro africaine et ressources de la littérature orale*, Paris, Éditions Harmattan.

GENETTE Gérard, 1972, *Figure III*, Paris, Editions du Seuil.

Georges MOLINIÉ, 1989, *La stylistique que sais-je?*, Paris, PUF.

KOUADIO Yao Jérôme, 2012, *Les Proverbes baoulé (Côte d'Ivoire) : types, fonctions et actualité*, Abidjan, Éditions Dagekof - « Proverbes et modernité, deux réalités irréconciliables ? », 2016, in *Estudios Romanicos*, vol 25, p. 241-252.

KOUAMÉ Ernest, 2014, *YÉFINI ou l'histoire authentique du royaume baoulé d'hier à aujourd'hui*, Abidjan, L'encre bleue.

MILNER George, 1969, «De l'armature des locutions proverbiales, essai de taxinomie sémantique», in *L'Homme*, IX, No 3, Paris, Editions EHESS, p. 49-70.

MOURALIS Bernard, 1960, «Individu et collectivité dans le roman négro-africain d'expression française», in *Annales de l'université d'Abidjan*, p. 14- 28..